

LA TÊTE EN ROSE



N°31 – NOVEMBRE 2017

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
MICHEL AMELIN

ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

HILTON 5 ÉTOILES : LUXE&LUXURE

ON A SAUVÉ le n°1115 de **LIVRESHEBDO** (3 février 2017) de la poubelle d'une librairie ! A l'intérieur un dossier spécial « **ROMANCE** » intitulé avec esprit « Post coïtum » (Sophie Gindersperger) ! Que s'est-il passé dans le monde de la romance après le raz de marée de « 50 nuances de Grey », l'ineffable « mommy porn » de la normale **E.L. JAMES** ? Un reflux prévisible a fait baisser les ventes et repositionner les valeurs sur le poche. Joie ! Il y a le top 50 des meilleures ventes pour l'année 2016. Horreur ! Harlequin est seulement 41ème avec, comble d'horreur, la seule française face aux anglo-saxonnes : **EMILY BLAINE** (pseudo pour comédies classe moyenne travailleuse). L'hyper vedette, c'est la rondouillarde américaine **ANNA TODD** qui a inventé le gros roman de fan tapé sur son smartphone avec ses pouces musclés. Elle occupe presque toutes les places du Top jusqu'à la 20ème ! Seule E.L.James et **SYLVIA DAY**, reines du « fais-moi mâle ! » apparaissent dans ce top 20. Suivent d'autres pondeuses du « new romance » grâce auxquelles la maison d'édition **HUGO ROMAN** a bâti sa fulgurante ascension. Nouvelle horreur ! La reine mondiale **NORA ROBERTS** est 40ème pour le 39ème titre de sa série « Lieutenant Eve Dallas » chez J'ai Lu. A part elle, rien de policier si ce n'est une bombe à la 21ème place : **L.S. HILTON**, auteur de « **Maestra** » un « thriller érotique » publié chez **Robert Laffont** en mars 2016 et sorti en poche chez **Pocket** en juin 2017.

MAIS QUI EST DONC L.S. HILTON ? Lisa Sophia Hilton est britannique, blonde, élancée, élégante. Elle ose même les chignons bas. Après Oxford, elle fait le modèle à Vienne, la serveuse dans une crêperie de Concarneau puis la stagiaire chez Christie's Paris et l'étudiante en histoire de l'art à Florence. Elle parle couramment le français et l'italien Autant dire qu'elle connaît un bon spectre sociologique. Elle a publié une dizaine de titres, surtout des biographies historiques (Elizabeth I, Nancy Mitford, Cléopâtre, La Montespan etc...) qu'elle signe **LISA HILTON** (L.S. c'est pour le thriller érotique). Comment en est-elle arrivée à « **Maestra** » ? That is the question.

D'APRES LA LEGENDE, son agent, après le succès de « Cinquante nuances de Grey » d'E.L. James, veut exploiter le filon et demande à Hilton d'écrire quelque chose de plus osé que ce qu'elle fait d'habitude. Il va être servi. Hilton reprend un manuscrit vieux de quinze ans dans le style « Bridget Jones » et fait carrément tomber son agent de sa chaise. Car elle a lu Pauline Réage, Alina Reyes et sans doute les confessions de Catherine Millet, rédactrice en chef d'Art Press et experte en

partouzes intello (on n'y baise pas avec le cerveau mais on est entre gens de bonne compagnie à bourses très pleines ou Bac+7). L'agent devient donc ex-agent en qualifiant sa prose de « dégoûtante ». Désespérée, Hilton confie son nouveau manuscrit à une copine restauratrice qui le flanque dans l'assiette d'un fidèle client, éditeur influent. Tope là ! Il la pousse chez un autre éditeur qui va faire monter la sauce autour du « thriller érotique ».

BINGO ! Trente-six pays achètent les droits. Sept éditeurs français se battent aux enchères. Robert Laffont emporte la mise avec « une somme à six chiffres » pour sa nouvelle collection policière « La Bête Noire » montée par Glenn Tavenec venu de Pocket. Le tirage initial de 50 000 exemplaires double, triple voire plus, grâce à une pub d'enfer dans les médias. « Jubilatoire » écrit Ouest France, « Un parfait plaisir coupable » ajoute Grazia (slogans repris sur le bandeau promo de l'édition poche). Le monde entier adopte la couverture anglaise ; toile monochrome rouge vif incisée verticalement de l'intérieur, évidente métaphore de sexe féminin. Pour les incultes que sont les journalistes, l'éditeur, lors d'une soirée spéciale chez Sotheby's (un comble quand on voit que le roman exploite le blanchiment mafieux par les maisons de ventes aux enchères) offre un kit presse « toi aussi fabrique ton « *Concetto spaziale* » comme Lucio Fontana ! » comprenant une petite toile à peindre et à fendre. L'éditeur n'ayant pas les moyens, ou les droits, de s'offrir une vraie reproduction de Fontana, c'est donc un faux mal fait mais plus explicite au niveau des lèvres et de la profondeur qui est fabriqué, signifiant que l'auteur, l'éditeur et le journaliste, dans son futur papier, ne sont pas des buses, qu'ils ont de la culture et, par capillarité, le lecteur aussi...

Bien sûr, l'éditeur place, en prologue, un extrait de partouze strausskahnienne pour appâter ce lecteur. Et ce qui, au départ, était un thriller dans le milieu de l'art, va voguer vers le public de la romance... et se retrouver dans le hit parade de Livres Hebdo.

THRILLER&ROMANCE ? La romance se nourrit désormais de sexplícite. Il y a même la « dark romance » où l'héroïne, comme celle de « Captive in the dark » de **C.J. ROBERTS** (J'ai Lu), explique LivresHebdo, « se prend de passion pour son ravisseur et violeur ». Et Karine Lanini d'Harlequin de poursuivre dans le même article « Ce sont des histoires qui nous ont touché, qui sortent de nos habitudes de lecture. Explorer ces limites-là, c'est aller du côté de ce qui fait la force de la romance, quand l'impossibilité est la plus forte.» Il faut le lire pour le croire ! Le fantasme terrasse le féminisme. L.S. Hilton aurait donc inventé quelque chose de nouveau à partir de son ravaudage de romans ? Voyons dans le détail en achetant (la mort dans l'âme) son bouquin à Super U.

PREMIERE SURPRISE, son héroïne, Judith Rashleigh, parle à la première personne et le récit est au passé composé : deux énormes entorses à la romance et clin d'œil à la narration du privé. Deuxième surprise, même si Judith ne manque pas de décrire son cheminement intérieur, elle cache son moi au lecteur. Et quand elle tue, il apparaît qu'elle y pensait depuis plusieurs chapitres. Excellent travail donc sur l'objectivité d'une narratrice personnage qui devrait être acquise et qui, en fait, ne l'est pas. Troisième surprise, l'avalanche de noms réels de marques de luxe qui siglent tout ce que Judith voit, achète et porte. C'est la plus grande critique retenue contre Hilton dans le pourcentage ENORME de mécontents de son livre (voir les critiques sur Amazon par exemple). Honte aux bikinis La Perla à 1000€ ! Ce tic gratuit, lassant voire répugnant de marques citées, est, en vérité, une clé donnée par la narratrice : dans son monde, les signes extérieurs de richesse sont son credo car elle n'est motivée que par le paraître et l'extérieur (n'ayant pas d'être et d'intérieur). Quatrième surprise : elle n'aime coucher qu'avec des inconnus car les liens qu'elle noue avec les hommes sont toujours faux ou dissimulés. Les « poses pornographiques » ont d'ailleurs la même fonction que les noms de marques : tout est cliché ! Exemple : après une initiation à la plongée avec léchage d'oursins, voilà notre amazone toute mouillée, à cheval sur le beau capitaine du yacht, tête roulant sur l'azur de la Méditerranée, ça c'est pour le porno chic. On verra le trash plus loin. Cinquième surprise : le trafic des objets d'art et celui des fortunes transitant par les paradis fiscaux sont très présents et bien explicités. Autant dire que tous les codes de la romance sont ici battus en brèche par cette anti-héroïne : elle est belle (ça c'est normal), elle dit « je », elle n'est intéressée que par le fric, elle n'aime personne, elle tue tout ce qui la gêne et elle jouit comme une malade.

ON SUPPOTE QUE LE ROMAN ORIGINEL

D'HILTON, celui qui est resté quinze ans dans ses tiroirs, est l'histoire d'une fille spécialisée en peinture du XVIIIème, exploitée dans une petite maison des enchères. Elle expertise un George Stubbs (1724-1806) dont les peintures de chevaux coûtent un bras et même les deux. Elle conclut que le tableau est faux (très bonne gestion de documentation).

Parallèlement, pour arrondir ses revenus, la jeune fille est employée dans un bar à champagne où un fidèle client très riche lui fait du plat. Là-dessus, elle apprend que le patron de sa maison a fait authentifier le Stubbs en cachette et qu'il l'a vendu à un mystérieux Italien. La jeune fille mène sa petite enquête (très bien) et est aussitôt virée.

Vengeance ! Son client du bar à champagne

l'invite à l'Hôtel du Cap-Eden-Roc. En Italie, elle parvient à se substituer au commissionnaire de son ex patron lors de la remise du Stubbs à l'acheteur. Elle s'empare du versement de l'argent grâce à un compte créé en Suisse (excellent là aussi, les démarches techniques sont très bien utilisées). Mais l'acheteur est un « blanchisseur » à la solde de la mafia...

Voilà, en gros, comment on devine le roman originel dans « Maestra ». On comprend pourquoi il est resté dans les tiroirs de la romancière : ni une romance, ni un vrai thriller, il pouvait paraître trop technique pour une lectrice lambda de polar féminin et surtout l'héroïne devait y apparaître déjà comme une fille sans cœur et trop matérialiste.

A LA LECTURE DE « MAESTRA », les traces de ce roman originel restent donc très visibles. Pour la version hot, Hilton a « perverti » personnages et scènes. Prenons le client du bar à champagne. Il devient un type en obésité morbide victime de diarrhées dans la suite d'hôtel à Antibes. Dès qu'il sort des toilettes après un concert de prout, l'héroïne en tenue latex lui fait une petite gâterie en lui soulevant le ventre (ça c'est un exemple porno trash).

La romancière a surtout inséré une énorme parenthèse en plein milieu du livre où Judith rencontre un jeune milliardaire asexué qui possède un yacht. A l'occasion d'une fête, il lui demande de photographier des documents informatiques sur un yacht plus gros de vieux milliardaire russe. Le climax est atteint quand elle est coincée par un garde du corps qui lui impose une fellation en échange de son silence. Heureusement qu'elle a caché son portable d'espionne dans son antre





d'amour et non dans sa bouche ! Pour la remercier de sa mission, le premier milliardaire, d'un coup de jet privé (l'avion), lui ouvre un compte perso en Suisse avec 10 000 € dessus soit dix bikinis La Perla, une misère. Toujours aussi fainéante, Hilton fait aussi une belle parenthèse gratuite avec un jeune italien pour quelques envolées lyricochoannes dans un chalet de montagne. Et il y a plein d'autres parenthèses qui ne servent à rien si ce n'est développer des remarques (pertinentes) sur l'art, le paysage etc... Ça sert à ça la culture : à remplir des parenthèses .

HILTON A PRENOMME SON HEROINE JUDITH en référence à l'héroïne célèbre ayant tranché la tête d'Holopherne. C'est aussi le sujet le plus célèbre de la peintre caravagesque Artemisia Gentileschi (1593-1652) violée par un aide de son père lui aussi peintre. Son procès est connu : Artemisia souffrit sous la torture pour que les juges sachent si elle mentait ou non. Le parallèle est patent puisque, à la fin, quand notre Judith est riche à Paris, elle crée une galerie nommée Gentileschi et elle coupe la tête d'un

enquêteur privé rencontré auparavant lors d'une partouze dans un club tout aussi privé.

Hilton, dans MAESTRA, tire le fil conducteur du traumatisme d'Artemisia Gentileschi et réinterprète sa nouvelle Judith vengeresse. Le roman fait apparaître alors un deuxième niveau. La perversion des situations se situe alors dans le cadre d'une épopée voire d'une fable. Notre psy de service dirait que l'héroïne est prête à tout car son intérieur est un grand vide résultant d'un traumatisme. Et si l'homme entend combler ce vide avec son sexe, il ne fait que réactiver le traumatisme originel. Et donc, il est promis à la mort.

Ainsi voit-on apparaître en filigrane de l'intrigue de L.S. HILTON, l'histoire d'une expiation sans fin et d'un besoin de contrôle total sur l'homme, par son sexe d'abord, puis par son annihilation. Sans doute est-ce là, dans ces pistes inconscientes, que se situe la plus grande originalité de Hilton.

« **DOMINA** », le tome 2 de la trilogie de Judith Raleigh, est sorti en 2017 dans la même collection et avec la même couverture (mais en bleu). Visiblement le soufflé s'effondre faute d'investissement publicitaire...

Téléchargez «ROMANCES CRIMINELLES» sur Kindle Amazon pour 0,99€.

TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR

